

La Croix Saint-Léonard

Fidèle à sa vocation de s'efforcer de restituer dans le paysage d'Éméville ce que contemplaient quotidiennement nos villageois de la « Belle époque » d'avant 1914, Roches & Carrières ne pouvait rester insensible au sort de la **Croix de Saint-Léonard** dont il ne restait plus que le socle en pierre.

Il faut avoir à l'esprit que, si maintenant nos riches plateaux du Valois ne sont plus parcourus que par quelques puissants tracteurs entraînant un outillage très performant, il y a un siècle beaucoup de monde vivait en plaine, au rythme de l'angélus, dans un environnement comportant de nombreux calvaires et croix.

Cette **Croix de Saint-Léonard** aiguisait notre curiosité car c'était la seule mentionnée, dans notre secteur, sur la carte de Cassini. Cela lui suggérait une certaine importance.



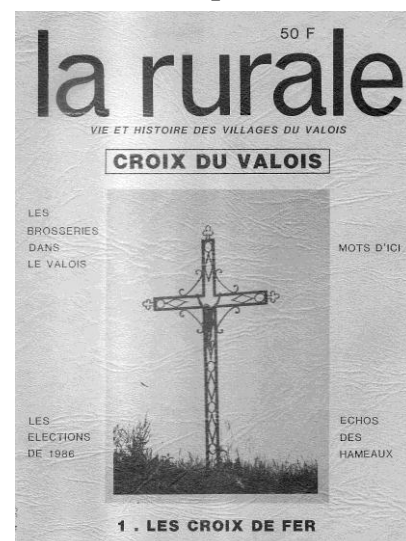
Notre ignorance sur ce sujet étant grande. Nous remercions l'Office de tourisme de Crépy de nous avoir confié ce numéro de « La rurale » de 1987, qui référence

229 croix dans 92 communes.

Il s'agissait d'une étude portant sur cinq cantons du Valois où il était cependant précisé que le nombre total devait être jadis de 400 à 500 croix. Ce que nous croyons bien volontiers car la **Croix Saint-Léonard** n'est pas prise en compte pour la commune de Vez, et pour Éméville le total est vite fait : **0**



Tous les randonneurs connaissent à Éméville notre **Croix de Longpré**, mais beaucoup moins l'énigmatique **Croix Thibaut** (la dernière lettre est un t) mentionnée sur un plan de bornage de la fin du XIX^e siècle. Elle se situait dans le secteur de la Cave des Champs, entre le haut du chemin du Coquelet et celui de la Porte du Loup, qui fut probablement jadis l'accès des diligences entrant dans le village.



Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE
Tel : 03 44 88 82 80
e-mail : guy.launay4@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,
Guy LAUNAY, Serge THIBOUT

Avec le concours de :



« La Rurale » établie une distinction entre les différentes Croix, que l'on peut résumer ainsi :

- les croix cimériales qui dominaient un cimetière,
- les croix de chemins ; les plus décorées étant celles au centre du village,
- les croix de carrefours ; les plus simples étant celles de plaine,
- les croix de monts sur une hauteur,
- les croix marquant un lieu consacré comme les chapelles,
- les croix souvenir marquant un événement,
- les croix de « délimitation ».

Les socles des croix étaient des bornes sacrées, situées à la périphérie d'un village. Elles déterminaient une enceinte symbolique : un « lieu de sauveté ». Cela était probablement le cas à Éméville pour la Croix Thibaut, sous le haut du chemin du Coquelet.

Pour ce qui concerne la Croix Saint-Léonard, il s'agissait d'une croix de carrefour comme semble l'indiquer la face ouest de son socle. Ce carrefour était celui de l'important chemin qui, depuis Longpré, traversait en diagonale le plateau d'Éméville-Vez-Bonneuil et la vallée du ru de Bonneuil pour atteindre le hameau des Buts puis, au-delà, la forêt de Compiègne. Cette ancienne voie a disparu, il ne reste plus que notre chemin rural N°7 dit de Crépy-en-Valois à Éméville qui jadis, avant d'arriver à la ferme de Saint Arnoult, desservait une maladrerie où l'on soignait les lépreux. Là, il y avait



Photo : Jean Marie Lendomer

aussi une croix et une autre au carrefour de la Croisette en allant vers la ferme de la Grange au Mont (information de Monsieur Jacques Lefèvre de la ferme de Saint Arnoult).

Cette **Croix de Saint-Léonard** est aussi secondairement une croix de mont car elle se situe sur un léger bombement du plateau dans le secteur au-dessus du « bochet »* Jalhomme qui porte son altitude légèrement au dessus de la cote + 146 m NGF soit 10 m plus haut que le dessus du quai du Puits à Daubin ® (* *bochet* : terme vernaculaire dérivé de *bosquet* désignant un petit bois).

Cette croix était l'édifice le plus haut de ce secteur à l'ouest d'Éméville. Avec jadis son gros orme elle devait être visible de loin tout comme la haute silhouette du Puits à Daubin distant d'environ 770 m à vol d'oiseau. L'antériorité de la Croix Saint-Léonard remontait bien plus loin que la charnière XIX^e /XX^e siècle où fonctionna le Puits à Daubin.

Monsieur André Lécaillon, né en 1923, a livré une information bien intéressante qui datait de sa mère : avant 1914, très probablement le jour de la Fête-Dieu (9 dimanches après Pâques), un reposoir, c'est-à-dire un autel religieux provisoire était dressé près de la Croix Saint-Léonard. A cette époque il y avait un seul curé pour les trois villages de Vez, Éméville et Bonneuil ; les chrétiens des trois villages convergeaient vers cette croix justement à la frontière des trois territoires. La Fête-Dieu est aussi la Fête du Saint-Sacrement où la tradition voulait que soit organisée une procession : l'Eucharistie était placée dans un ostensor, conduit à l'extérieur de l'église. Il s'agissait donc d'une cérémonie unique et commune aux trois villages.



Ostensor

Le 14 mai 2007 le socle en pierre de cette Croix de Saint-Léonard fut mesurée à 4,10 m de l'axe du chemin rural N°7 d'environ 2,60 m de largeur. (Cet axe est la limite entre les communes de Vez, sur laquelle se trouve cette croix et Bonneuil-en-Valois). Depuis, le socle a été d'environ 2 m vers le nord pour être presque accolé au chemin rural ce qui est moins gênant pour les travaux agricoles du champ où elle est implantée.

Pour assurer la pérennité de la nouvelle croix, malgré l'usage religieux, ses bras ont la même orientation que le chemin pour ne pas gêner la circulation des véhicules.

Cette Croix Saint-Léonard présentait, pour Roches & Carrières, un intérêt supplémentaire particulièrement intéressant, celui d'avoir donné son nom pour une appellation commerciale d'un niveau de pierre tendre : le « **banc franc de Saint-Léonard** ».

À partir de 1910, lorsque la société Civet Pommier & Cie devient propriétaire de la carrière de la Bouloie, c'est ce terme qui est employé, avec celui de « **banc royal de la Bouloie** », pour désigner notre remarquable pierre tendre dite de Bonneuil avec des caractéristiques techniques assez voisines, aucun délit (joint de stratification) ne les sépare.

Le banc royal, plus fin, se prête remarquablement à la sculpture. Le banc franc, plus coquillé, a une résistance à l'écrasement légèrement supérieure.

Dans la carrière de Vassens, dans l'Aisne, un procédé original permet de les reconnaître par la poudre de pierre : le « craon » (on prononce le cran) produit lors de l'extraction par les haveuses à chaîne.

Si le craon comprimé entre les deux paumes des mains forme comme une sorte de boule de neige, il s'agit de banc royal ; le craon du banc franc, lui, ne se tient pas, il se désagrège.

Le souci d'authenticité nous oblige à dire la vérité : **non** le socle de la Croix de Saint-Léonard n'est pas en banc franc. Il s'agit d'un excellent banc de Saint-Leu avec autour un calcin d'une dureté remarquable ; c'est ce que les géologues nomment le calcaire à ditrupes.

Ce qu'indique la flèche ne fait aucun doute c'est bien *Ditrupa strangulata*, un ditrupe.

Photos : Jean-Marie Lendomer

Ci-contre un agrandissement

Ci-dessous la face est du socle

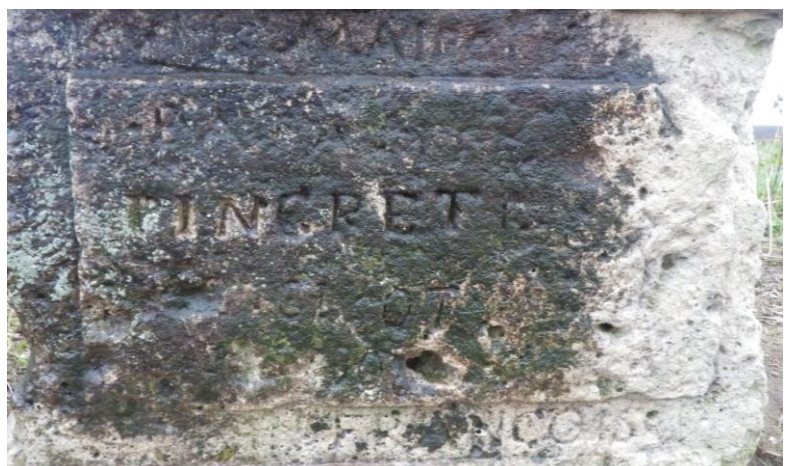


La face sud du socle présente des inscriptions, certaines lisibles, d'autres difficilement interprétables.

Pingret est un nom de famille local porté encore récemment par un habitant de Bémont prénommé Albert.

Pour *François* la gravure n'est pas de la même facture que le nom *Pingré* ce qui semble exclure qu'il s'agisse de son prénom.

Y a-t-il un rapport avec le mot *français* ?



Ci-contre, jadis, le nom d'un lieu-dit sur l'ancien plan de bornage à la limite Ouest du territoire d'Éméville.



La Croix Saint-Léonard

Latitude Nord : 49° 16,582'

Longitude Est : 03° 00,889'

Distance avec l'entrée de la carrière de la Bouloye \approx 510 m, orientation : N 356°

La croix en métal ouvragé a été cassée à son scellement. En 2004, elle existait encore. Un labour trop rapproché a conduit à une légère inclinaison des deux pierres.

Le socle est composé de deux pierres demi-tendres en banc de Saint-Leu de bonne tenue aux intempéries. Elles sont soigneusement taillées et sculptées avec aussi des inscriptions.

- ▶ La pierre de base est creusée sur sa face supérieure par une emboîture.
- ▶ La pierre supérieure nettement plus petite vient se loger dans l'emboîture.

Pierre de Base :

Hauteur totale \approx 69 cm qui se décomposent ainsi :

- ▶ Socle en grande partie enterré 9 cm de hauteur par 73 cm x (73 et 71,5 cm*) = 47,46825 dcm³
* Le côté de 71,5 cm est la face Est vers Éméville
- ▶ Partie en élévation avec une cimaise à 45 cm de hauteur formant un arc de cercle en saillie \approx 60 cm de hauteur x 64,5 x 64,5 = 249,615 dcm³

Pierre supérieure :

- ▶ Socle apparent : 12,5 cm de hauteur x 29,3 x 29,3 = 10,731125 dcm³
- ▶ Partie supérieure : 4,5 cm x 23,5 x 23,5 = 2,485125 dcm³

Volume total des deux pierres environ :

$$47,46825 \text{ dcm}^3 + 249,615 \text{ dcm}^3 + 10,731125 \text{ dcm}^3 + 2,485125 \text{ dcm}^3 = 310,2995 \text{ dcm}^3$$

Estimation approximative du poids des deux pierres :

$$310,2995 \text{ dcm}^3 \approx 310,3 \text{ dcm}^3 \times 1,83 \approx 568 \text{ kg}$$

La nouvelle Croix de Saint-Léonard de



La partie métallique a été réalisée, pour les montants, avec du vieux fer carré d'outils agricoles qui présente des surfaces superficiellement rongées par l'oxydation

- Poids total de la croix en fer : 18 kg
- Longueur totale du fer : 1,833 m
- Hauteur au-dessus du socle en pierre : 1,50 m
- Envergure de la croix : 71,5 cm
(entre 41,5 et 44,5 cm du sommet de la croix)
- Section du fer carré des montants : 30 x 30 mm
- 4 volutes de 20 cm aux 4 angles de la croix
- Section du fer des volutes : 15 x 6 mm

*Socle de la Croix de Saint-Léonard
avant l'intervention de Roches & Carrières
Photo : Guy Launay*



La Croix de Saint-Léonard le 27.2.2015



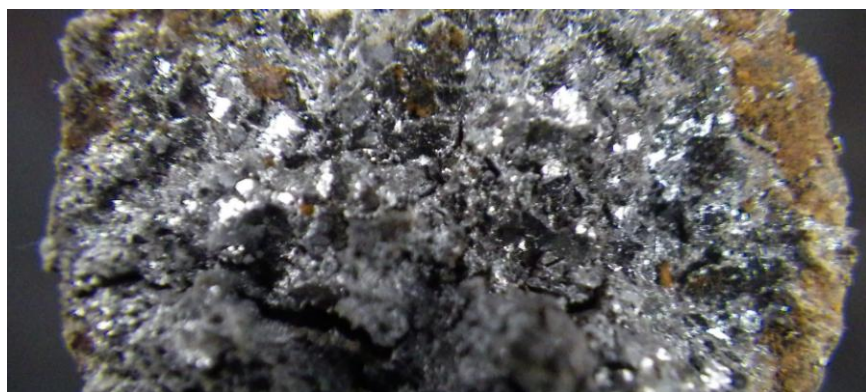
L'association Roches & Carrières se félicite que son projet de restauration de la Croix de Saint-Léonard, patrimoine secondaire mais très intéressant de notre histoire locale, ait reçu un accueil très favorable de la part de toutes les personnes concernées que nous remercions très vivement.

Il s'agit notamment du Conseil municipal de Vez et de son maire, Monsieur Thierry Michalowski, et des deux principaux agriculteurs concernés par ce projet : Monsieur Jacques Lefèvre et ses fils de la ferme de Saint-Arnoult (leur bras télescopique de levage nous fut bien précieux !) et Monsieur Ludovic Maurice de Vez, adjoint au maire, qui nous a assuré également de son accord, son champ étant riverain de la croix.

Cela concerne aussi Monsieur Yvan Bataille, agriculteur retraité de Bonneuil, qui nous a offert gracieusement du vieux fer de section carrée convenant parfaitement pour réaliser cette croix métallique car nous souhaitions éviter l'usage de fer trop flambant neuf.

Nous adressons aussi un grand merci à notre ami et métalo émérite, Jean-Marie Lendomer, membre très actif de notre association.

Deux photos : Jean-Marie Lendomer



La croix d'origine, qui a disparu, fut cassée au niveau du dessus du socle de pierre. Son scellement fut réalisé avec un fer rond de seulement 16 cm de long et 16 mm de diamètre ce qui lui conférait une section de 2 cm².

Notre scellement est beaucoup plus robuste : il est deux fois plus profond et son fer carré de

3 cm lui confère une section de 9 cm². La résistance à la rupture de notre fer de récupération est très supérieure à celle du fer d'origine qu'il nous avait bien fallu commencer à extraire du socle.

Ce fer d'origine était fragile, il se cassa en deux au cours de son extraction. Sa cassure toute fraîche est extrêmement intéressante comme le montre la photo ci-dessus : elle est granuleuse, brillante avec des inclusions noires de carbone. Nous restons prudents, mais nous allons nous efforcer de « faire parler » ce fer en le faisant analyser. Ces inclusions de carbone pourraient bien indiquer une très vieille métallurgie où justement on martelait fortement le fer chauffé pour en chasser ces inclusions qui le fragilisaient.

C'est grâce à toutes ces bonnes volontés que nous avons la satisfaction de voir à nouveau s'élever le long de ce Chemin rural N° 7, souvent emprunté par les randonneurs, cette nouvelle croix, restauration d'un passé émouvant et lourd d'histoire. Roches & Carrières souhaite longue vie à cette jolie Croix de Saint-Léonard.

Saint Léonard

Léonard signifie odeur du peuple, de Leos, peuple, et nardus, nard, herbe odoriférante, parce que l'odeur d'une bonne renommée attirait le peuple à lui. Léonard peut encore venir de Legens ardua, qui choisit les lieux escarpés, ou bien il vient de Lion. Or, le lion possède quatre qualités : 1° La force qui, selon Isidore, réside dans sa poitrine et dans sa tête. De même, saint Léonard posséda la force dans son coeur, en mettant un frein aux mauvaises pensées, et dans la tête, par la contemplation infatigable des choses d'en haut. 2° Il possède la sagacité en deux circonstances, à savoir en dormant les yeux ouverts et en effaçant les traces de ses pieds quand il s'enfuit. De même, Léonard veilla par l'action du travail ; en veillant, il dormit dans le repos de la contemplation, et il détruisit en soi les traces de toute affection mondaine. 3° Il possède une grande puissance dans sa voix, au moyen de laquelle il ressuscite au bout de trois jours son lionceau qui vient mort-né, et son rugissement fait arrêter court toutes les bêtes. De même, Léonard ressuscita une infinité de personnes mortes dans le péché, et il fixa dans la pratique des bonnes oeuvres beaucoup de morts qui vivaient en bêtes. 4° Il est craintif au fond du coeur car, d'après Isidore, il craint le bruit des roues et le feu. De même, Léonard posséda la crainte qui lui fit éviter le bruit des tracas du monde, c'est pour cela qu'il s'enfuit au désert ; il craignit le feu de la cupidité terrestre : voilà pourquoi il méprisa tous les trésors qu'on lui offrit. (Bréviaire de Limoges).

Léonard vécut, dit-on, vers l'an 500. Ce fut saint Remi, archevêque de Reims, qui le tint sur les fonts sacrés du baptême et qui l'instruisit dans la science du salut. Ses parents avaient le premier rang dans le palais du roi de France. Il obtint du monarque la faveur insigne de renvoyer immédiatement absous tous les prisonniers qu'il visitait. Léonard prêcha en beaucoup d'endroits, fit un grand nombre de miracles et se fixa dans une forêt voisine de la ville de Limoges, où se trouvait un château royal bâti à cause de la chasse. Or, il arriva qu'un jour le roi étant venu y chasser, la reine, qui l'avait accompagné pour son amusement, fut saisie par les douleurs de l'enfantement et se trouva en péril. Pendant que le roi et sa suite étaient en pleurs en raison du danger qui menaçait la reine, Léonard passa à travers la forêt et entendit leurs gémissements. Emu de pitié, il alla au palais où on l'introduisit auprès du roi qui l'avait appelé. Celui-ci le conduisit auprès de la reine en le priant de lui obtenir par ses prières deux sujets de joie, à savoir la délivrance de son épouse et la naissance de l'enfant. Léonard fit donc une prière et obtint à l'instant ce qu'il demandait.

Le roi voulait lui donner toute une forêt, Léonard lui dit : « Je ne l'accepte pas tout entière, mais je vous prie seulement de me concéder la portion dont je pourrai, la nuit, faire le tour avec mon âne. » Ce à quoi le roi consentit bien volontiers. On y éleva donc un monastère où Léonard vécut longtemps dans la pratique d'une abstinence sévère, avec deux personnes qu'il s'adjoignit. Or, comme on ne pouvait se procurer de l'eau qu'à un mille de distance, il fit percer un puits sec dans son monastère et il le remplit d'eau par ses prières. Il appela ce lieu Nobiliac parce qu'il lui avait été donné par un noble roi. Il s'y rendit illustre par de si grands miracles que tout prisonnier, invoquant soir nom, était délivré de ses chaînes et s'en allait libre, sans que personne n'osât s'y opposer ; il venait ensuite présenter à Léonard les chaînes ou les entraves dont il avait été chargé. Plusieurs de ces prisonniers restaient avec lui et servaient le Seigneur. Sept familles de ses parents, nobles comme lui, vendirent tout ce qu'elles possédaient pour le rejoindre : il distribua à chacune une portion de la forêt et leur exemple attira beaucoup d'autres personnes.

Enfin, le saint homme Léonard, tout éclatant de nombreuses vertus, trépassa au Seigneur le 8 des Ides de novembre. Comme il s'opérait beaucoup de miracles au lieu où il reposait, il fut révélé aux clercs de faire construire une autre église ailleurs, parce que celle qu'ils avaient là leur était trop petite à raison de la multitude des pèlerins, puis d'y transférer avec honneur le corps de saint Léonard.

La croix cimétériale d'Éméville

Latitude Nord : 49° 16 52

Longitude Est : 03° 03 50

Cette croix située au fond de l'allée centrale de l'actuel cimetière d'Éméville est d'une très belle facture.

Elle est un peu au-delà de la courbe de niveau + 150 m NGF, ce qui en fait la croix de calvaire la plus élevée de tout le secteur. Malheureusement nous ne disposons pas d'informations ni sur son origine ni sur son histoire.

Faute de certitudes nous ne pouvons faire état que d'une hypothèse suite à son examen.

Son orientation fait face à l'allée principale du cimetière. Elle est presque nord / sud avec un très faible décalage vers le sud-est/nord-ouest. Cela diffère sensiblement de l'orientation de la Croix de Longpré et cette orientation n'est pas non plus dirigée vers Jérusalem.

Sa partie métallique très esthétique est robuste. Elle est constituée, pour les montants, par de fers de 40 mm avec une section carrée. Pour les volutes il s'agit de fer de 28 mm avec une section carrée.



La hauteur de la partie métallique est de 1,50 m. L'envergure de la croix, entre 43 et 47 cm du sommet, est horizontalement de 81 cm. Le Christ, à 50 cm au-dessus du socle, mesure 47 cm de haut.

La hauteur totale hors sol du socle + croix est de 1,93 m

Son socle est composé par un empilement maçonné de trois pierres qui ne sont pas toutes du même aspect et certainement pas de la même origine.

La revue « la Rurale » que nous avons consultée fait état de réemploi assez fréquent, comme croix cimésiérales, de belles croix provenant d'anciennes luxueuses tombes abandonnées.

La pierre de base parfaitement intacte ne présente ni inscription ni patine, sa partie hors sol d'apparence claire est de section carrée de 51 cm au carré pour une hauteur visible de 58,5 cm.

Au-dessus une seconde pierre de 10 cm de hauteur sert de raccordement avec la pierre du dessus du socle. Sa section en raison d'un moulurage latéral passe de 51 à 63,5 cm au carré.

La pierre supérieure, en appui sur la pierre précédente, est de 67 cm au carré. Elle présente une surface avec une croix horizontale avec 4 bras de 20 cm de largeur. Avec sa teinte vieillie et grise, elle contraste fortement avec la fraîcheur des deux pierres sous-jacentes.

La hauteur de la pierre supérieure qui est soigneusement travaillée est relativement faible : 19 cm qui s'abaisse de 13,5 à 6 cm dans les parties creusées entre les 4 bras.

Cela évoque une croix posée sur une tombe qui aurait été remplacée ultérieurement sur un socle nettement plus récent.

Il est fort possible que cette hypothèse fragile soit un jour invalidée par de nouvelles connaissances sur le passé de cette belle croix cimésiérale.

La Croix de Longpré

Latitude Nord : 49° 16,30'

Longitude Est : 03° 02,016'

Le remembrement de 1960 à Éméville a déplacé, au-delà du Chemin rural N° 3 qui va d'Éméville à Vez, le Chemin rural N°7 qui vient de l'ouest, de Saint-Arnoult, en passant par la Croix Saint-Léonard. Ce n'est plus un carrefour à quatre chemins mais maintenant à seulement trois voies.

A l'est de la route de Vez un chemin dit « Chemin moyen » a été créé environ 150 mètres plus près d'Éméville. Toutefois il permet de rejoindre la Croix de Longpré qui est située à environ 1,4 km à vol d'oiseau de la Croix Saint-Léonard. L'altitude de la Croix Saint-Léonard est supérieure d'environ 8,7 m par rapport à celle de la Croix de Longpré.

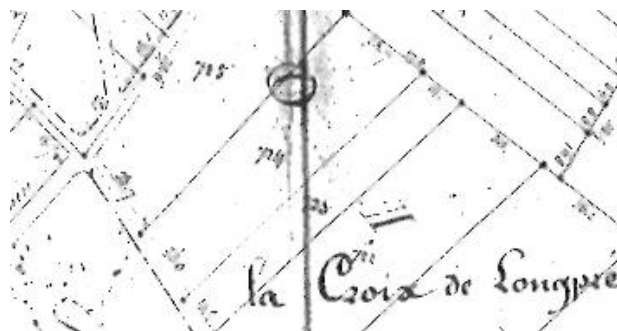


La Croix de Longpré, qui a donné son nom au lieu-dit, est par excellence une croix de carrefour comme le montre ci-dessous le plan de bornage avec la jonction sur ce plan de cinq chemins.

Le socle ébréché à la forme d'un octogone de ≈ 25 cm de haut finissant par un chanfrein. Il s'inscrirait dans un cercle d'environ 65 cm de diamètre. Il s'agit d'une pierre relativement tendre et abîmée.

Une partie enfouie paraît être importante : un sondage à la tarière semble indiquer une partie enterrée de 30 cm de hauteur avec une surface de base carrée de l'ordre d'environ 1,10 m x 1,10 m.

Elle est surmontée par une colonne de pierre nettement plus ferme et beaucoup mieux conservée. Cette colonne mesure 1,44 m de hauteur pour un diamètre d'environ 23 cm.



Malgré sa base considérable qui pourrait conférer à l'ensemble un poids de l'ordre d'une tonne, cette colonne présente une inclinaison de 3° à $3,5^\circ$ qui la fait pencher vers le nord-est.

Sa partie métallique est constituée essentiellement par un bel assemblage de fer de section carrée de 18 mm de côté.

La fixation sur la colonne de pierre est double et astucieuse : outre une fixation centrale dans l'axe de la colonne il y a surtout un cerclage périphérique sur lequel partent quatre épaulements qui assurent une bonne rigidité et solidité à cet assemblage.

La partie métallique, orientée nord-ouest/sud-est, mesure 72,5 cm de hauteur ce qui confère à cette croix une hauteur totale au-dessus du socle de 2,41 m.

Les bras de la croix ont une envergure de 60 cm. Leur triple fer lui donne une largeur ajourée de 11,5 cm qui se situe entre 25 et 29,5 cm de son sommet.

Quatre cercles de 10,5 cm, dans les quatre angles de la croix, forment un gracieux renforcement.

Dans le passé, un fort mur contenait les terres au-dessus du champ en contrebas. **Il reste près du socle quelques pierres dont une lourde meulière, ultime vestige de ce mur dont les pierres, tout comme celles d'origine du Puits à Daubin, sont parties pour divers réemplois.**

Addenda...

...Un peu de géologie

La Croix de Saint-Léonard est faite en « banc de Saint-Leu », le calcaire à ditrupes, et non en « banc franc » abusivement nommé par Civet Pommier & Cie en 1910 « banc franc de Saint-Léonard ».

Cette appellation « banc franc » est un terme de carrier susceptible d'être utilisé localement pour des pierres géologiquement différentes.

Dans la région de Saint-Maximin / Saint-Leu d'Esserent, il s'agit d'une bonne pierre dure du Lutétien supérieur, donc d'environ 42 millions d'années (42 Ma).

Dans le Valois, il s'agit d'une bonne pierre tendre du Lutétien moyen d'environ 44 Ma.

Le banc de Saint-Leu de la Croix-Saint Léonard est aussi de la pierre tendre mais situé plus bas stratigraphiquement dans le Lutétien moyen avec un âge d'environ 46 Ma.



Dans nos carrières souterraines, il est assez facile à identifier. Si le plafond de la carrière, le banc de ciel, est du banc à vérins avec les très spectaculaires moulages de cérithes géants (un énorme gastéropode marin), c'est du « banc de Sain-Leu ».

Le banc franc de nos carrières est situé au-dessus du banc à vérins, c'est-à-dire que les moulages de cérithes géants sont dans le banc au sol dit aussi « sous-pieds » ou « mur » dans une carrière souterraine.

Les carrières de banc franc assez proches de la Croix de Saint-Léonard sont d'est vers l'ouest : le Puits d'Haramont (puits aujourd'hui comblé), le Puits à Sarazin, le Puits à Daubin de la carrière du Chemin de Vez, la carrière de la Bouloye, la grande carrière SCOM / Lefèvre, la carrière de pierre tendre des Trois Fontaines.

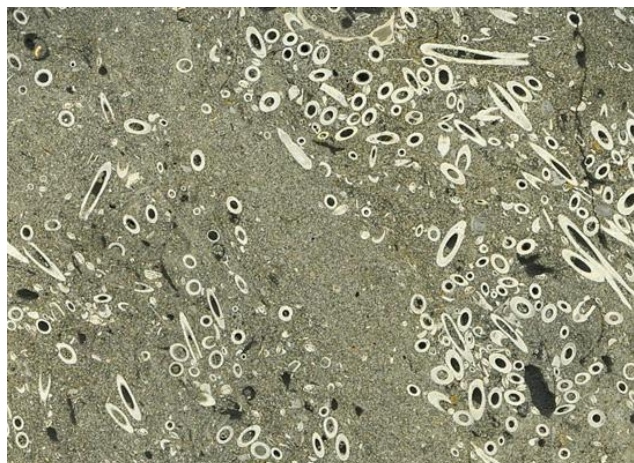
Le socle de la Croix Saint-Léonard ne provient pas géologiquement de ces carrières, ouvertes du reste bien plus tardivement.

Par contre il pourrait parfaitement venir des carrières du village de Vez et de ses proches environs.

En effet à Vez, lors du creusement du trou de plantation du beau cèdre bleu près du lotissement de la Tène, il y avait dans la terre des fragments de cérithes géants : donc en dessous c'est le niveau du banc de Saint-Leu qui fut exploité dans les carrières du village.

Il faut toutefois se garder d'affirmer, comme une certitude absolue, que le socle de la Croix de Saint-Léonard provient de ces carrières de Vez, c'est simplement une forte probabilité.

Des carrières de banc de Saint-Leu n'existent pas à Éméville où ce banc est trop profondément enfoui dans le sous sol pour avoir été exploité. Par contre il le fut dans la vallée de l'Automne, celle du ru de Longpré et dans la vallée inférieure du ru de Bonneuil.



Pour aller depuis ces carrières vers l'emplacement, sur le plateau, de la Croix Saint-Léonard il fallait emprunter des chemins de fonds de vallée, souvent plein d'ornières, et aussi franchir des pentes importantes. Ces difficultés n'existaient pas depuis les carrières du village de Vez qui, de plus, était le siège de la cure des trois paroisses : Vez, Éméville et Bonneuil.

Guy Launay

Banc de Saint-Leu avec les fossiles *Ditrupa strangulata*